

— Non, Mademoiselle est au salon ; mais elle a bien peur aussi.

Et la petite bonne se bouchait les oreilles en se dissimulant derrière un immense palmier.

Une jeune fille pâle et blonde, dont la robe rose aux vaporeuses dentelles rehaussait encore la grâce souleva la portière du hall. Dans ses grands yeux bleus se lisait une terreur aussi profonde que celle qui affolait sa compagne.

Roger courba sa haute taille très respectueusement devant elle, en s'excusant de s'être introduit avec ce sans-gêne.

— Cet orage en est la cause, Mademoiselle.

— Vous êtes le bienvenu *aux Trembles*, Monsieur, lui répondit-elle d'une voix harmonieuse, et d'autant plus que nous y sommes toutes seules, Étiennette et moi. Et ce tonnerre nous terrifie !

Un fracas épouvantable jeta les jeunes filles sur un canapé, les traits bouleversés, avec cette exclamation :

— Mon Dieu ! ayez pitié de nous ! . . .

La foudre venait encore de zébrer le ciel.

— C'est le coup final, Mademoiselle, fit le comte, l'orage va s'éloigner ; la pluie a dégagé l'air de cette électricité qui vous effraye.

— Ah ! puissiez-vous dire vrai !

En effet, après quelques roulements sourds, tout bruit alarmant cessa ! Seul, celui de l'eau cinglant le toit et les vitres continuait de se faire entendre.

— Entrez au salon, Monsieur, dit la jeune fille.

Elle avait repris toute son assurance, mais sa pâleur décelait encore un certain trouble.

— Je suis très bien dans cette pièce, Mademoiselle, ma toilette n'est vraiment pas présentable !

Et il jetait un regard embarrassé sur ses vêtements mouillés.

— Vous me voyez bien confus d'avoir été forcé de me présenter ainsi devant vous.

Puis il s'inclina et ajouta :

— Je suis le comte Roger de Peilrac, j'habite avec ma mère le château de ce nom, et je m'en suis éloigné ce matin pour herboriser dans ces parages.

— Je me nomme Marie Horman, répondit-elle avec un sourire ; je réside aux Trembles, près de mon tuteur, M. Kalmas.

La présentation étant faite, les jeunes gens prirent des sièges et causèrent gaiement, l'orage ne surexcitant plus les nerfs de Mlle Horman.

Roger montra les plantes destinées à l'herbier, les nommant à Marie, qui paraissait charmée d'en reconnaître quelques-uns.

Sur un mot dit tout bas par sa maîtresse, la petite femme de chambre était sortie. Elle revint bientôt portant un plateau sur lequel se trouvaient un flacon de vin de Moscatel, deux verres et une coupe de gâteaux.

Et les jeunes gens, avec cet appétit de la vingtième année, firent un goûter délicieux, agrémenté de gais propos et d'éclats de rire.

Roger n'avait pas été aussi heureux depuis que la tristesse avait envahi sa demeure. Il regardait Marie, et sentait tout son cœur se prendre à sa douce beauté à sa grâce charmeuse, son cœur qui n'avait jamais

aimé et qui rencontrait enfin cet idéal qu'il désespérait presque de découvrir.

La pluie avait cessé depuis une demi-heure, qu'il était toujours là, dans cette salle hospitalière, aux meubles simples mais charmants, où s'épanouissaient des fleurs, près de cette jeune fille aimable et sans prétention. Elle lui laissait deviner une âme sœur de la sienne dans cette conversation sur la nature amie, qu'elle admirait comme lui. Aussi éprouva-t-il une grande joie quand elle lui dit en entendant un bruit de voiture :

— Voici mon tuteur, je vais pouvoir vous présenter l'un à l'autre.

Il pourrait ainsi la revoir un jour.

M. Kalmas était un beau vieillard aux yeux pleins de bonté, à l'épaisse chevelure aussi blanche que la neige. Il remercia Roger d'avoir rassuré sa pupille.

— Marie est si nerveuse, dit-il, qu'elle aurait pu en être malade.

— Mettez-vous à ma place, bon ami ! fit la jeune fille, avec une petite moue. Vous aviez quitté le logis en compagnie de Vincent ; la cuisinière était allée au village, et nous y restions seules. Et cela n'était pas très rassurant d'entendre ces roulements effrayants du tonnerre, de voir ces éclairs sillonner les nues. La foudre a dû éclater plusieurs fois.

— Je l'ai vue tomber trois fois avant mon arrivée aux Trembles, Mademoiselle, dit le jeune homme.

— Et moi autant du château de mon ami où la pluie me retenait, ajouta M. Kalmas, et bien malgré moi, je vous assure. Je pensais à ton isolement, mon enfant, et je craignais tout de votre affolement, car Étiennette est aussi brave que toi.

Il rit bruyamment, et les jeunes gens l'imitèrent.

— Et je te retrouve, devisant gaiement, en mangeant des petits gâteaux !

— Il fallait bien nous reconforter après notre inquiétude, fit-elle rieuse. Nous allons boire maintenant avec vous à la fuite de l'orage, si vous le voulez, bon ami !

Elle sonna, et la servante apporta un troisième verre. Marie en remplit deux et versa quelques gouttes de la douce liqueur dans le sien.

Roger s'inclina, plein de courtoisie :

— A votre santé, Monsieur, à celle de Mademoiselle, à la joie de cette rencontre amenée par l'orage !

— A votre prompt retour parmi nous ! répondit M. Kalmas au toast aimable du jeune homme.

— J'espère que nous aurons aussi le plaisir de vous recevoir à Peilrac, Monsieur ?

— Certainement. J'irai présenter Marie à Madame votre mère, dont j'ai souvent entendu vanter l'inépuisable charité. J'ai lu certaines de vos œuvres littéraires, mon cher comte, et je suis heureux aujourd'hui de pouvoir vous serrer la main.

Ils échangèrent de cordiales salutations et se quittèrent avec la promesse de se revoir.

Roger reprit sa route, transporté de joie. En entrant dans le salon du château où sa mère l'attendait inquiète, il l'embrassa follement, en lui criant d'une voix vibrante :

— J'ai trouvé la compagne rêvée, mère : réjouissez-vous !
(à suivre)